

sur trois maximes ; la première c'est que les Czards n'épousent jamais que leurs Sujettes, afin de prévenir les changemens qui n'arrivent que trop souvent dans les États par les Alliances étrangères ; la seconde qu'il est défendu aux Moscovites sous peine de la vie de sortir du País sans permission, qu'on ne donne ordinairement qu'à quelque Marchand qu'on envoie en Ambassade, cette dignité étant rarement conférée à la Noblesse, & ces Marchands ne l'obtiennent qu'à condition de partager avec le Grand Duc les profits qu'ils font dans ces sortes de voyages. La troisième maxime se tire de l'ignorance des Moscovites, ne leur étant pas permis d'apprendre aucune science, & les plus habiles d'entr'eux, sachant à peine lire & écrire.

*Quelques
soutumes des
Moscovites.*

Cette mauvaise éducation cause la dépravation de la jeunesse, qui vit dans un dérèglement continuel ; elle commet non seulement des pechez contre nature de mâle à mâle, mais encore avec les bêtes brutes ; la paillardise & l'adultère y sont fort communs, prétendant que Dieu n'est point offensé de ces sortes d'actions, pourvu qu'on ait la précaution de couvrir les images qui sont dans la chambre, & de détacher la Croix que les filles ou les femmes portent au col depuis leur Baptême ; le jour qu'on a connu une femme ou une fille en legitime mariage ou autrement, on ne doit pas entrer dans les Eglises, qu'on ne se soit lavé dessus & dessous le nombril, & qu'on n'ait changé de chemise ; les Prêtres ne peuvent pas ce jour-là approcher de l'Autel pour y faire leurs fonctions, & si cette action se commet en Carême, leur suspension dure toute l'année.

Les femmes Moscovites ne laissent laiter
leurs